



## Edito. Après la trêve des JO, c'est quand qu'on va où ?

Plus que jamais, cette magnifique chanson de Renaud de 1994 (image -ci-contre) peut illustrer l'horizon flou qui nous attend, une fois passé l'éphémère anesthésiant collectif des JO ou le dépaysement de ceux qui ont pu profiter de quelques moments de vacances.

Il est à souhaiter que le plus grand nombre de nos concitoyens ait vécu une opportunité de faire une pause dans le sinistre paysage de l'actualité mondiale ou nationale.

Mais celle-ci est toujours là et plus dure sera la chute.

Les médailles engrangées par les uns ou les autres n'assainiront en rien les relations délétères des dirigeants de la planète qui n'a jamais été aussi près d'une implosion générale.

Toutes les mises en garde, tous les documentaires historiquement authentifiés sur les terribles périodes troubles des siècles passés, du 20<sup>ème</sup> siècle en particulier, ne suffiront pas à créer un antidote efficace pour contrer ces formidables courants antidémocratiques, nihilistes, annexionnistes, intolérants, haineux des différences, voire génocidaires qui s'étendent sur tous les continents.

Nous allons commémorer en novembre la libération de notre village puis, en mai 2025, l'armistice, la fin du cauchemar nazi. Ce sera l'occasion de rappeler et transmettre aux plus jeunes de quoi l'être humain est capable : de la monstruosité des bourreaux à l'héroïsme de ceux qui se sont engagés pour la liberté.

Dans notre petite région de culture humaniste, sachons préserver nos valeurs, notre si belle langue et les traditions qui en découlent, sans jamais baisser la garde. Un combat de tous les instants, jamais gagné !



**Marie-Christine et le comité de lecture.**

## Quand la collégiale Saint Martin de Colmar était une cathédrale



Si certaines traductions de noms de rues ou places à Colmar ont défrayé la chronique ce printemps, il est quelquefois utile de se souvenir de l'histoire de notre région.

Ainsi, le Münsterplatz de Colmar correspond sans équivoque à la « Place de la Cathédrale ».

Pourquoi cathédrale ? Parce qu'en 1790, l'Assemblée nationale a créé à Colmar un évêché, dépossédant ainsi l'évêque de Bâle de ses territoires dans le Haut Rhin.

Mais dès 1802, le Concordat a mis fin au statut de ville épiscopale de Colmar et la collégiale retourna au rang de simple église paroissiale.

Pourtant on continue de désigner la collégiale Saint Martin de Colmar de « cathédrale Saint Martin de Colmar ».

La collégiale est l'édifice religieux le plus important de la ville et l'une des plus grandes églises gothiques du Haut - Rhin

## Généalogie : de Morschwiller-le-Bas à Valence

Sur Geneanet, on peut trouver la liste des 135 victimes d'une bousculade meurtrière qui s'est produite à Valence (Drôme) le dimanche 1<sup>er</sup> juin 1919, dans la salle Sainte-Madeleine. C'est à l'époque l'une des plus grandes salles de spectacles de France, pouvant accueillir jusqu'à 6000 personnes. Ce jour-là, on projette des films en hommage à Jeanne d'Arc, dont on fête la sanctification. Le public est estimé à 4000 personnes (3200 femmes et enfants, 800 hommes), réparties entre le parterre et 3 étages de galeries, les 2 derniers étant accessibles gratuitement.



À 16h30, la projection étant presque terminée, quelqu'un crie « Au feu ! ». L'incendie est vite maîtrisé, mais la panique s'empare des spectateurs, surtout dans les étages. Comme il n'y a pas d'issues de secours, les gens se bousculent, tombent dans les escaliers et se trouvent piétinés et étouffés, d'autres sautent par les fenêtres ou restent bloqués par les portes qui ne s'ouvrent que vers l'intérieur : 36 femmes adultes et 99 mineurs de moins de 21 ans (moyenne d'âge : 10 ans) trouveront la mort.

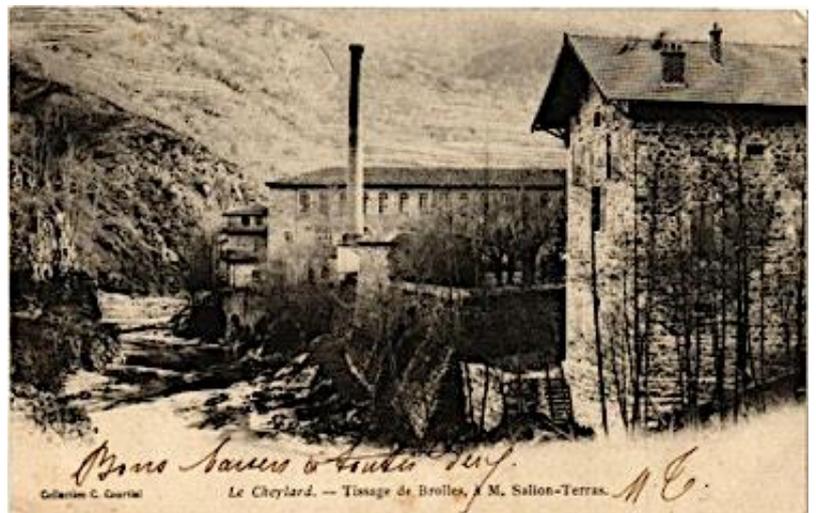
### Quel lien avec notre village ?

La plus jeune victime de cette bousculade s'appelle Odette Marie Jeanne VETTER, née le 22 septembre 1916 à Accons (Ardèche).

Son grand-père Michel VETTER et sa grand-mère Adèle LEIMGRUBER se sont mariés le 25 juin 1865 à Morschwiller-le-Bas.

D'après le recensement de 1866, ils sont domiciliés 55 rue du Château avec Joseph Albert, né du premier mariage de Michel VETTER, qui est veuf de Caroline SCHEIDECKER.

Deux filles naissent à Morschwiller-le-Bas, Albertine en 1866 et Caroline en 1867, puis la famille quitte le village pour s'installer en Ardèche, dans une commune appelée Le Cheylard.



Entre 1870 et 1881, cinq autres enfants naissent dont Eugène, le père de la petite Odette. On peut supposer que Michel VETTER, qui était graveur sur bois, travaillait dans l'une des entreprises textiles de cette commune.

Le 20 juillet 1872, Michel VETTER, son épouse Adèle et leurs quatre premiers enfants ont opté pour la nationalité française. Le couple figure dans le recensement de 1906 au Cheylard. En 1909, Michel et Adèle habitent à Valence, 7 rue du Champ de Mars. C'est à cette adresse qu'ils sont décédés, Michel le 9 décembre 1916 et Adèle le 3 mars 1927.

En 1919, au moment de la bousculade meurtrière, la petite Odette et ses parents habitaient également à Valence, 14 rue François Pie, à 150 mètres du domicile de sa grand-mère.

## L'Alsace, sous la Couronne de France (onzième partie). La Guerre de 9 ans et les traités de Ryswick (1697)

L'Alsace, passée progressivement sous l'autorité de la Couronne de France, qualifiée de « province à l'instar de l'étranger effectif » selon le jargon en usage à l'époque, a subi d'incessantes campagnes militaires tout au long du 17<sup>ème</sup> siècle.

Pour la première fois, elle a cependant échappé à son destin habituel de champ de bataille lors de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg, appelée aussi « Guerre de 9 ans » (1688-1697). Ce sont les villes et villages du Palatinat et du pays de Bade qui vécurent l'enfer habituellement dévolu aux cités alsaciennes.

Ce conflit opposait le Royaume de France, allié à l'empire ottoman et aux jacobites irlandais et écossais, à une large coalition européenne, dont Leopold 1<sup>er</sup>, empereur du Saint Empire romain germanique. Il s'exporte au-delà de l'Europe et prend une dimension de guerre intercoloniale, notamment en Amérique du Nord et aux Indes.



Sans gagnants ni perdants, il est mis fin à la guerre par les deux Traités de Ryswick (20 septembre et 30 octobre 1697), ville hollandaise proche de La Haye.

Ces traités donnent un coup d'arrêt à l'expansion de la France : Louis XIV restitue à l'Angleterre, aux Provinces-Unies et à l'Espagne toutes ses conquêtes depuis le traité de Nimègue (1678), y compris les duchés du Luxembourg, de Lorraine et de Bar, mais à l'exclusion de Strasbourg, malgré les termes de l'accord



Signature des traités de Ryswick

de Ratisbonne de 1684 qui prévoyait sa rétrocession au Saint Empire romain germanique en 1704.

Parmi d'autres concessions, Louis XIV abandonne les têtes de pont conquises sur la rive droite du Rhin mais annexe définitivement la plus grande partie de l'Alsace à l'exception de plusieurs places fortes.

Il garde aussi un droit de regard sur le duché indépendant de Lorraine et de Bar et reçoit de l'Espagne la moitié occidentale de l'île de Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti.

## La Chicorée sauvage (Àndifi-dr Kàffechicore-dr Kàffeursätz)

Cette plante de la famille des astéracées pousse au bord des chemins, des routes, des décharges et des friches dans presque toute l'Europe.

Les capitules s'ouvrent vers 6 h du matin et se referment vers midi ou plus tard si le ciel est couvert. Le colorant bleu qui se dissout dans l'eau, pâlit sous la pluie et lorsque la fleur se referme.

La culture de la chicorée est connue depuis l'antiquité et est fort appréciée en Grèce.



L'Alsace a été en 1770 la première province française à utiliser la racine torréfiée de la chicorée comme succédané du café.



Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la culture de la chicorée prend son essor pour devenir très répandue dans le Nord de la France, en Belgique et en Allemagne.

Pour notre plus grand plaisir, il existe plusieurs variétés de chicorée : celles à feuilles comme l'endive et le radicchio, et celles à racines.

Témoignage : « Je me souviens des gestes de ma maman moulant le café qu'elle versait dans sa cafetière et elle rajoutait ensuite des grains de chicorée non moulus qu'elle prélevait dans un paquet orange de marque « Chicorée Leroux ». (image ci-contre) ? Au jardin médiéval, la chicorée sauvage se trouve dans le plessis 3.

## Quelle est la fréquence des vendredis 13 ? Réponse du professeur Gérard.

Dans notre Histogramme n°24 de mai 2022, nous avons évoqué la particularité du vendredi 13 d'être associé à un jour de malheur pour certains et pour d'autres, à un jour de chance.

Le professeur Gérard démontre qu'il y a tous les ans au moins une fois un vendredi 13, qu'il y en a au maximum trois la même année, et que le nombre maximum de jours entre deux vendredis 13 est 426.

**En 2024, nous avons deux « vendredi 13 », l'un en septembre et l'autre en décembre.**



Notre fidèle professeur rappelle que la paraskevidékatriaphobie est la peur du vendredi 13 qui a diverses origines possibles :

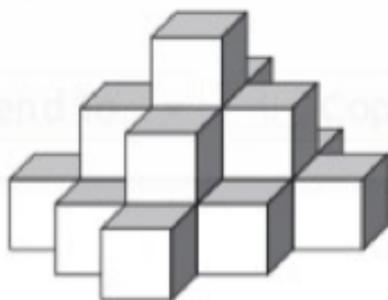
- Jésus-Christ a été crucifié un vendredi et il était accompagné de 12 apôtres. Le 13<sup>ème</sup> invité de la Cène, Judas, était le traître qui a livré Jésus pour le faire condamner.
- Chez les Scandinaves, Loki, le dieu de la discorde et du mensonge, s'invite à un dîner organisé par le Père des Dieux, Odin. Et Loki est le 13<sup>ème</sup> participant, qui finit par tuer le fils d'Odin, Baldr.
- Le 13<sup>ème</sup> arcane du tarot de Marseille représente la Mort avec sa faux...
- Beaucoup attribuent également cette superstition aux Templiers arrêtés le **vendredi 13 octobre 1307**, pour être torturés ou tués sur ordre du roi Philippe le Bel qui convoitait leur trésor et jalousait leur puissance. On se souvient de la malédiction prononcée par leur grand maître Jacques de Molay au moment de se consumer sur son bûcher : le roi Philippe, le chevalier Guillaume et le pape Clément V sont morts dans l'année.
- Plus près de nous, on se rappelle les attentats du **vendredi 13 novembre 2015** à Paris et le naufrage du Costa Concordia du **vendredi 13 janvier 2017**...

On relèvera cependant que le nombre 13 fait partie de la suite de Fibonacci, sensée participer à l'harmonie !

Un algorithme mathématique (que notre professeur se fera un plaisir de vous fournir sur demande) permet de prévoir les prochains vendredis 13. Les voici.

2024	Septembre et décembre
2025	Juin
2026	Février, mars et novembre
2027	Aout
2028	Octobre
2029	Avril et juillet
2030	Septembre et décembre
2031	Juin
2032	Février et aout
2033	Mai
2034	Janvier et octobre
2035	Avril et juillet
2036	Juin
2037	Février, mars et novembre
2038	Aout
2039	Mai

2040	Janvier, avril et juillet
2041	Septembre et décembre
2042	Juin
2043	Février, mars et novembre
2044	Mai
2045	Janvier et octobre
2046	Avril et juillet
2047	Septembre et décembre
2048	Mars et novembre
2049	Aout
2050	Mai
2051	Janvier et octobre
2052	Septembre et décembre
2053	Juin
2054	Février, mars et novembre
2055	Aout



### L'énigme du professeur Gérard

- Combien a-t-on utilisé de petits cubes pour construire cette pyramide ?
- Combien faut-il ajouter de cubes pour construire un quatrième étage ?

## Août 1914 : les événements à Morschwiller-le-Bas et alentours

Nous reprenons ici quelques extraits de notre publication de 2018 « Morschwiller-le-Bas, village d'Alsace, 1870-1924 » pour relater ce qu'ont pu vivre les habitants durant ce terrible mois d'août 1914. Ils sont pour une grande part inspirés des écrits d'Albert Baldeck (1928 -2016) et de Pierre Huther dans leur ouvrage : "Un village alsacien dans la Grande Guerre".

Morschwiller-le-Bas a bien moins souffert des nombreux pilonnages de l'artillerie ou de l'aviation que ses voisins (Lutterbach, Reiningue ou le Couvent de l'Oelenberg...), même si la guerre n'était jamais bien loin avec les combats du Hartmannswillerkopf dont on entendait les canonnades jusque chez nous.

**Dès début août 1914**, de nombreuses entreprises réduisent ou arrêtent leur activité, en raison du départ de leur patron ou du personnel. Devant la menace de l'arrivée imminente des Français de nombreux civils allemands fuient en Pays de Bade La Glanzstoffabrik (image ci-contre) arrête sa production. Son site accueillera par la suite diverses activités : hôpital militaire, stockage agricole, triage des démobilisés...



Beaucoup de chômeurs morschwillerois (essentiellement des femmes et des jeunes non encore mobilisables) cherchent un travail saisonnier chez les agriculteurs qui ont besoin de bras pour la moisson et la fenaison.

**Vendredi 7 août 1914** : " *Les premiers blessés allemands arrivent à Morschwiller. Les sœurs garde-malades ont transformé la Crèche (20 rue de l'Église) en lazaret d'une dizaine de lits. A partir de ce jour, on y soigne alternativement, ou simultanément, blessés français et allemands.*

*Le Curé prodigue aux jeunes, quasiment tous les soirs, des cours de secourisme afin de les familiariser avec les gestes et les soins dont peuvent avoir besoin les victimes, tant civiles que militaires".*



Légende de la carte : Mulhouse, (Place de la Réunion) provisoirement occupée par les troupes françaises : "... C'eût été bien beau, mais ça n'a pas duré ça vous ferait plaisir !

**Samedi 8 août 1914** : les troupes françaises entrent dans Mulhouse.

**Dimanche 9 Août 1914** a lieu la première bataille de Mulhouse. Les habitants de Morschwiller découvrent un village encombré de militaires cuisinant en plein air. On réquisitionne du pain, des pommes de terre, de la graisse...La plupart des soldats n'ont pas le temps de savourer leur repas. Des coups de sifflet ordonnent le rassemblement immédiat. Au loin le canon gronde sans interruption. Vers 22 heures les troupes françaises doivent se replier. La riposte allemande n'a pas tardé.

**Le lundi 10 août** il n'y a plus de Français à Mulhouse. On s'occupe des blessés et on enterre les morts.

**Le même jour, Reiningue vit un drame épouvantable** : les troupes allemandes, sous prétexte de coups de feu tirés par des habitants, lancent des obus incendiaires à bout portant sur le village, démolissant l'église ainsi que 48 des 120 maisons de la localité.

**Le 15 août, à Bourtwiller**, deux détachements allemands s'entre-mitrailent. La méprise est imputée à la population. 78 personnes sont emprisonnées.

Certaines transitent par Morschwiller-le-Bas en chemise de nuit et caleçon. 57 maisons et 60 dépendances sont incendiées. On interdit aux pompiers d'éteindre les flammes. Six hommes sont fusillés sans aucun jugement. Deux usines et deux briqueteries sont incendiées.

**Le 16 août** les Allemands se retirent à nouveau. Le **19 août 1914** ont lieu de terribles combats à Dornach. Les Français occupent une seconde fois Mulhouse. Blessés et prisonniers se comptent par centaines aussi bien Allemands que Français.

A Morschwiller-le-Bas on soigne les blessés à la Crèche, à la Bleicha (usine de blanchiment Dumesnil-Jaegle), au café "A la Couronne" et à l'usine du Glanzstoff qui est transformée en lazaret.

Mais les **24 et 25 août 1914**, l'armée française quitte définitivement Mulhouse et ses environs pour rejoindre les fronts du Nord-Est. Elle ne reviendra que le 17 novembre 1918.

## Ces femmes alsaciennes qui ont marqué l'Histoire. Louise Scheppler (1763-1837), une vie engagée pour les jeunes enfants.

Louise Scheppler est née à Bellefosse, dans une famille d'origine suisse. Elle est la troisième de neuf enfants. Elle a 4 ans lorsque Jean Frédéric Oberlin arrive à Strasbourg et s'installe comme nouveau pasteur de la paroisse de Waldersbach. A 13 ans elle perd sa mère. Deux ans après, le pasteur Oberlin lui propose d'entrer à son service au presbytère de Waldersbach.

Accueillie au foyer du couple, elle aide aux tâches ménagères et à l'éducation des 7 enfants. Lorsque Louise a 18 ans le pasteur lui confie la charge de « conductrice de la tendre jeunesse ».

En 1784 l'épouse du pasteur décède. Louise prend entièrement en charge l'éducation des enfants, le ménage et la fonction de conductrice ambulante (institutrice). Elle a alors 23 ans.

Elle anime et encourage dans les villages voisins le fonctionnement des « poêles à tricoter ». Il s'agit de réunir dans des salles spacieuses, chauffées à l'aide d'un poêle, les jeunes enfants des paysans pour les garder pendant que les parents travaillent dans les champs.

De simples garderies ces salles deviennent très vite des lieux d'éveil. Louise Scheppler écrit elle-même le programme des activités et engage d'autres « conductrices ». Elles instruisent les enfants dans différentes disciplines, telles que le tricotage, aux garçons comme aux filles, on leur parle des histoires de la Sainte Écriture, on leur apprend par cœur des cantiques et on leur en explique le sens, on leur donne des notions de géographie et d'histoire, on tâche de leur donner l'horreur du mensonge et de la désobéissance.

Des « poêles à tricoter » fonctionneront notamment à Belmont, Fouday, Bellefosse, Rothau.

Ces salles préfigurent l'institution des salles d'asile où l'on gardera les enfants des ouvriers. Cette idée sera bientôt adoptée partout et donnera naissance à nos écoles maternelles.

Infatigable Louise Scheppler administre en même temps la caisse de prêt créée par le pasteur Oberlin.

Elle n'accepte aucun salaire pour toutes ces fonctions.

Durant un demi-siècle, elle assume les rôles de pharmacienne, infirmière, institutrice, banquière et contremaître pour toute la petite vallée vosgienne.

Elle obtient en 1828 le prix de vertu de l'Académie française, les 5000 francs qu'elle reçoit lui servent alors à créer de nouvelles écoles.

Elle décède le 25 juillet 1837 à Waldersbach. Sa dépouille repose, selon son désir, au cimetière de Fouday, derrière celle du pasteur Oberlin.

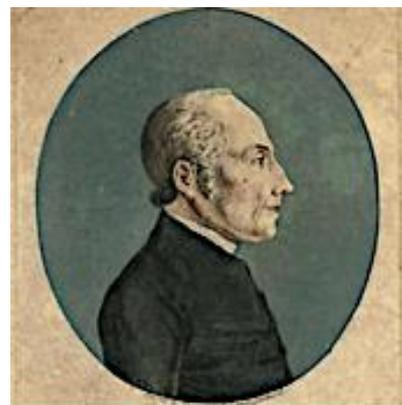


## Le musée Oberlin.



Situé à Waldersbach, dans l'ancien presbytère, le musée abrite une collection d'objets retraçant la vie et le travail du pasteur et de Louise Scheppler.

On y découvre d'anciennes cartes de la région, des autoportraits, des herbiers, des jouets pédagogiques, des crânes humains annotés... La présentation des collections au sein de tiroirs à ouvrir font de ce lieu un véritable et agréable espace ludique.



Le pasteur J.F. OBERLIN (1740-1826)

## Solution de l'énigme du professeur Gérard

Au 1<sup>er</sup> niveau il y a **1 seul petit cube**.

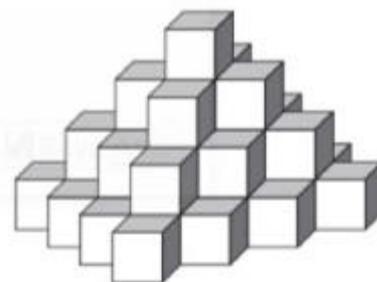
Au 2<sup>ème</sup> niveau on pose, sur chaque côté d'un carré, 3 petits cubes mais on enlève 1 petit cube à chaque coin, donc il y a  $3^2 - 4 = 5$  **petits cubes**

Au 3<sup>ème</sup> niveau, on pose, sur chaque côté d'un carré, 5 petits cubes, mais on enlève 3 petits cubes à chaque coin, donc il y a  $5^2 - 4 \times 3 = 13$  **petits cubes**.

**En tout, il y a donc  $1+5+13 = 19$  petits cubes**

Pour réaliser un 4<sup>ième</sup> niveau, on pose, sur chaque côté d'un carré, 7 petits cubes, mais on enlève 6 petits cubes sur chaque côté, donc il y a  $7^2 - 6 \times 4 = 25$  **petits cubes**.

En tout il y aura donc **44 petits cubes**.



## Cafés-restaurants d'autrefois

Il fut un temps où les informations circulaient au lavoir ou dans nos incontournables repas familiaux du dimanche qui rattrapaient une semaine de privations.

Mais bien mieux encore, dans nos bistrotts.

Les gens (essentiellement les hommes) se retrouvaient pour palabrer, échanger des nouvelles sans avoir besoin de ses réfugier sur un smartphone.

Morschwiller-le-Bas a compté jusqu'à 12 cafés-restaurants simultanément, en plein cœur du village pour la plupart.

**Ce temps des bistrotts, nous essaierons de vous les faire revivre lors des journées du patrimoine des 21 et 22 septembre 2024.**



E  
X  
P  
O  
S  
I  
T  
I  
O  
N

## CAFES-RESTAURANTS D'AUTREFOIS



### MORSCHWILLER-LE-BAS

21 & 22 Septembre 2024

### Dorfhüs

Samedi 10H - 19H Dimanche 10H-18H

Stàmmtisch samedi 17H dimanche 11H  
Parcours commenté dimanche 10H et 15H

Entrée libre

**Nous invitons nos fidèles lecteurs à venir partager anecdotes et souvenirs lors de l'un des Stàmmtisch (samedi 21 septembre à 17H ou dimanche 22 septembre à 11H).**

## Les cafés-restaurants d'antan à Morschwiller-le-Bas (Journées du Patrimoine 2024) .

A l'occasion des journées du patrimoine, le Cercle d'Histoire proposera une exposition et des « Stàmmtisch » au Dorfhüs ainsi que deux visites commentées des emplacements de ces établissements dans notre village.

Nous disposons de quelques archives et avons réalisé de nombreuses recherches, mais rien ne pourra remplacer les témoignages, anecdotes et souvenirs d'une époque où ils constituaient une partie du cœur de la vie du village.

Quelques anciens se souviennent encore de nos cafés-restaurants les plus emblématiques dénommés par des noms familiers : « chez Emma », « chez Lisala », « chez Bader René » pour citer les rois des plus fréquentés il y a encore 50 ans.



Mais il y en a eu plus que pléthore entre la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et les années 70 du siècle dernier. Jusqu'au moment où il n'y en eut quasiment plus du tout.

Morschwiller-le-Bas en a compté jusqu'à 12 simultanément, sans oublier quelques adresses plus anciennes : « Au Lion Rouge », devenu temporairement « New Orléans », le restaurant Strauss « Au Soleil », « Le Ràtàfàlla » Seltz, « A la Charrue » Berger , « A l'Arbre Vert » Hartmann et d'autres plus récentes comme « le Rustic », « le Luxhof » et « chez Serge ».

Chacun de ces lieux porte une longue histoire et a connu des moments intenses de convivialité, à une époque où les relations entre les gens n'étaient pas encore menacées par le repli individualiste. Celui-ci a envahi notre société avec l'avènement de la télévision et du véhicule automobile individuel. De nos jours, les réseaux dits « sociaux » ont porté la superficialité des relations à leur paroxysme.

Le bistrot, « d 'Wirtschàft », était le lieu privilégié de circulation des potins, celui aussi où les non-abonnés venaient lire le quotidien régional (Nouveau Rhin français, l'Alsace, les DNA...).

Les temps forts de nos bistrots étaient les dimanches, d'abord avant ou après la fin de la grand'messe, ensuite l'après-midi pour d'interminables parties de cartes : la belote et l'écarté (Skàt) étaient les plus répandus.

On allait aussi voir le Tour de France ou quelque match de football, en grands groupes sur les premiers écrans de télévision noir et blanc et neigeux, lorsque le café-restaurant en était équipé .

Outre un haut lieu d'échanges, certains établissements se muaient en salles de fêtes, à une époque où le seul autre lieu possible était le Cercle St Ulrich : banquets des associations, repas de noces ou d'enterrement, assemblées générales et réunions d'instances dirigeantes de certaines associations locales, jusqu'à accueillir des expositions avicoles !

Tout jeune, le rédacteur de la présente participait en hiver à l'entraînement de football des benjamins dans la salle Beil ...



On se souvient aussi des volutes de fumées qui rendaient l'atmosphère irrespirable : on ne distinguait son vis-à-vis que derrière un filtre bleuté alimenté par les Gauloises ou les Gitanes à papier maïs.

Stoïques en toutes circonstances, nos aubergistes étaient bien plus que des « serveurs » : en quelque sorte, des assistantes sociales qui aimaient leurs clients, savaient les écouter, mais aussi se taire dans une posture de neutralité.

Une difficile alchimie mêlant psychologie et maîtrise de soi, car ils savaient bien que les effets de l'alcool pouvaient pousser les consommateurs à devenir excessifs, quelquefois même violents.

**Pour ce moment qui se veut convivial avant tout, nous lançons un appel aux témoins de cette époque : vos souvenirs, vos anecdotes, vos photos seront bienvenus pour être partagés.**